Made in Zurich

Autor(en): **Poel, Cedric van der**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **141 (2015)**

Heft 10: **Nouveau bâtiment mixte de Herzog & Meuron à Bâle**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-513675

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1

MADE IN ZURICH

Depuis quelques années, le bureau genevois Made in fait parler de lui. Il s'est progressivement fait connaître, d'abord par son apport théorique sur l'urbanisation de Genève et l'Arc lémanique, puis par ses propositions, parfois absconses et impudentes, toujours pertinentes mais jamais victorieuses, lors d'importants concours d'architecture. Il vient de conjurer le sort en remportant en début d'année le concours pour la construction de deux bâtiments de bureaux à l'entrée de la gare de Zurich. L'occasion de revenir, au travers d'un choix subjectif de projets, sur sa vision rigoureuse, politique et intellectuelle de l'architecture qui tend parfois à l'élitisme.

Cedric van der Poel

En 2004, face à l'inertie des autorités politiques en matière de logement, la section genevoise de la FAS lance le concours d'idée « Genève 2020 ». Il s'agissait d'imaginer le réaménagement complet du secteur Praille Acacias Vernets. Le second prix proposait, dans un présentation particulièrement soignée, une excavation de 3 millions de m² permettant ainsi de définir des périmètres d'intervention prioritaires. Cette proposition, visionnaire pour certains, surréaliste pour d'autres, était le fruit du bureau Made in, une jeune structure créée en 2003 par Patrick Heiz et François Charbonnet.

En 2004, le think tank Avenir Suisse[1] leur commande des images pour illustrer la Métropole lémanique. Par une série de montages photographiques, les deux architectes suppriment le lac Léman, montrant ainsi que l'élément géographique fondateur de cet espace fonctionnel est également celui qui l'empêche de se penser comme région métropolitaine.

Ces deux projets forment probablement les fondements de leur démarche, qui tire parti de l'image non pas pour représenter un état futur figé, mais pour suggérer une idée, soutenir une critique ou illustrer de manière informative un projet architectural en devenir. Diplomés en 1999 à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich auprès du professeur Hans Kollhoff et formés chez Herzog & de Meuron et Rem Koolhaas, les deux architectes vont, tout au long des nombreux concours auxquels ils ont été primés sans jamais être lauréats, cultiver une posture critique et de libres-prenseurs – les deux architectes ont décliné l'invitation de la FAS à faire partie des leurs – soutenue par une idée très précise de ce que doit être le métier d'architecte.

Architecture performative

Pour Made in, la qualité d'un objet architectural ne se mesure pas uniquement à sa forme et à la manière dont il répond à un programme donné, mais à son « aspect performatif ». Au-delà de son esthétique, qu'est-ce que l'objet architectural peut produire dans le système urbain dans lequel il s'implante ? Cette vision politique et parfois opportuniste de la proposition architecturale est parfaitement évoquée dans le projet que le bureau a présenté lors du concours pour la passerelle piétonne du Mont-Blanc à Genève, lancé en 2012 par la Ville et remporté par Pierre-Alain Dupraz architectes. Ne souhaitant pas simplement ajouter une passerelle à un environnement qui en compte déjà deux (pont des Bergues et pont de la Machine), les architectes genevois ont proposé une véritable infrastructure urbaine dépassant de loin le programme donné **(fig. 2 et 4)**. Leur projet exploite toute la largeur du périmètre à disposition, 35 m, pour offrir un nouveau morceau de territoire qui achève la promenade des quais initiée au 19e siècle, s'inscrivant ainsi dans l'histoire urbaine de Genève **(fig. 5)**. Ils étendent le programme à une infrastructure touristique, symbolique et événementielle. Par le détournement d'un dispositif technique et historique, la roue à eau **(fig. 6)**, ils dessinent une esplanade d'où observer la rade, un espace public multifonctionnel et offrent à Genève un objet iconique, le pendant horizontal du jet d'eau de Genève **(fig. 2)**. En produisant de l'électricité pour l'éclairage public, en protégeant du vent les cyclistes et en créant une barrière phonique, le projet se voulait également performatif pour le pont du Mont-Blanc.

Le concours comme acte critique

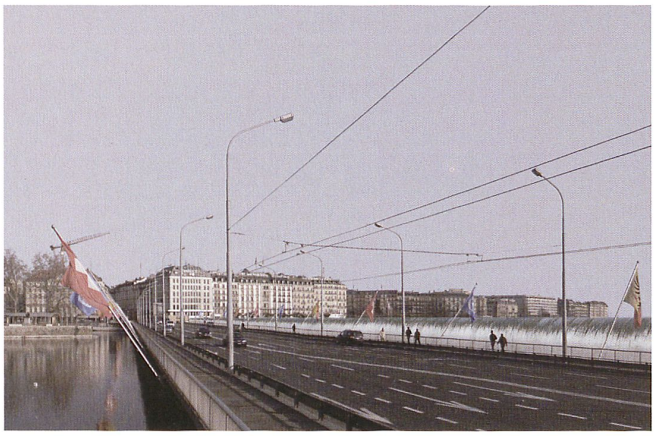
Sûr de son art, le duo genevois n'hésite pas, dans ses rendus de concours, à questionner la pertinence du programme et son intitulé, et à critiquer certains aspects de l'architecture contemporaine.

Le projet réalisé pour le concours des pavillons de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) en est un bel exemple[2]. Peu satisfaits de la définition du programme, les architectes ont reconsidéré l'étymologie même du mot pavillon – un bâtiment secondaire mais dont le rayonnement et l'influence dépassent le site d'implantation – et la raison d'être de l'école. Les architectes ont alors cherché à dessiner des pavillons qui n'entrent pas en concurrence avec le Rolex Learning Center et qui ne puissent être réalisés sans l'apport scientifique de l'EPFL. Le pavillon Welkom **(fig. 7 et 11)** prend la forme d'une véritable porte d'entrée où sont exposés les hauts faits de l'école. Le pavillon du Montreux Jazz Lab **(fig. 7 et 8)** est pensé comme un véritable laboratoire de recherche acoustique et comme une scène de concert sans musiciens, suggérant que l'objet se suffit à lui-même et égratignant ainsi la tendance iconique que prend l'architecture sur le

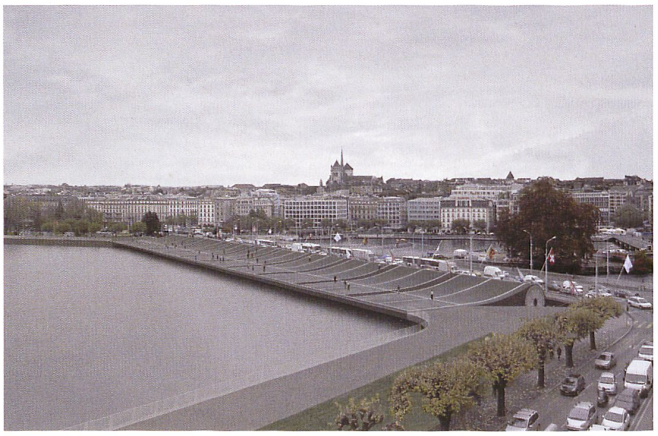
1 Avenir Suisse, *Le feu au Lac. Vers une région métropolitaine Lémanique*, NZZ Libro, Zurich, 2006

2 Lancé en 2001 par l'EPFL, le concours demandait la conception de trois pavillons : un pavillon d'accueil, un autre dédié aux archives du Montreux Jazz et le dernier réservé à la collection d'art d'un des principaux mécènes. Il a été remporté par Kengo Kuma & Associates avec le projet « Under One Roof » (lire « l'art de la simplicité » dans le *TRACÉS* n° 13-14/2013)

PASSERELLE PIÉTONNE, MONT-BLANC

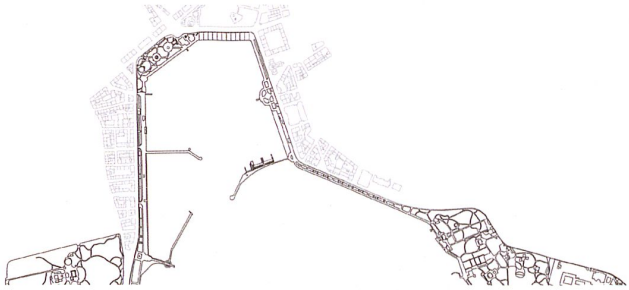


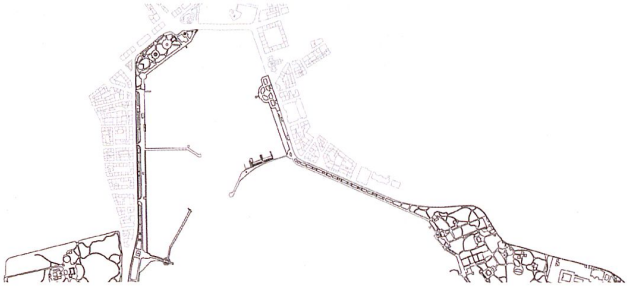
2



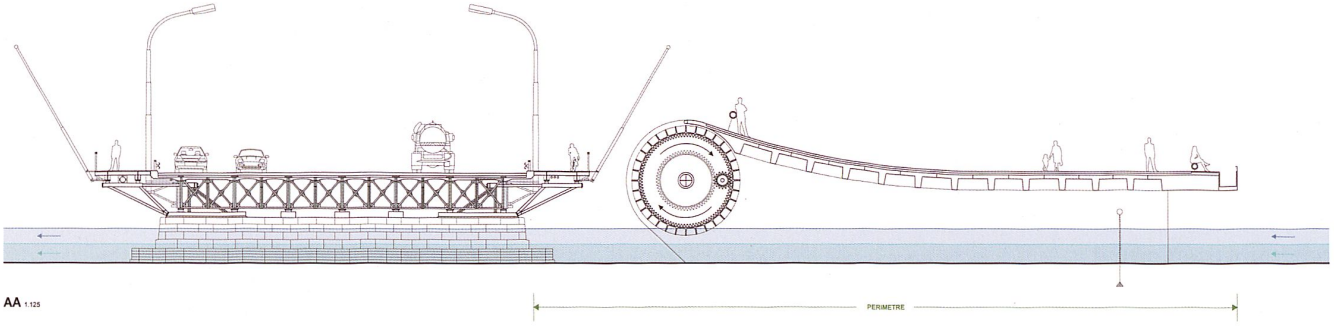
3

4





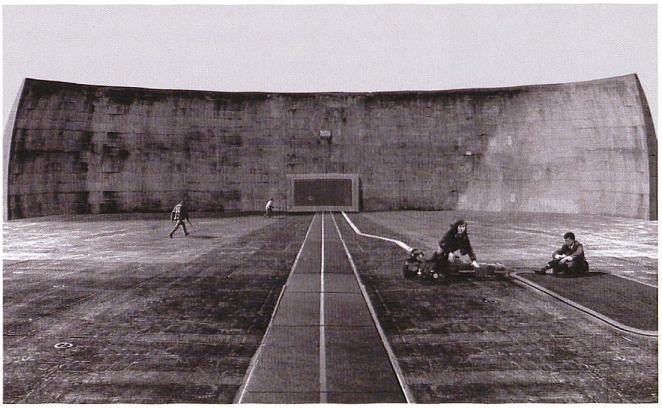
5

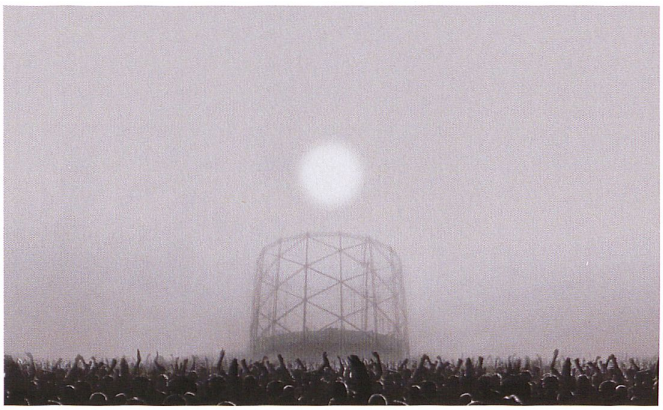


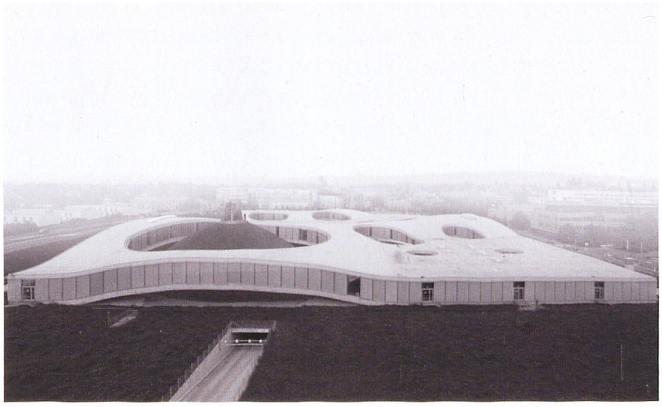
6

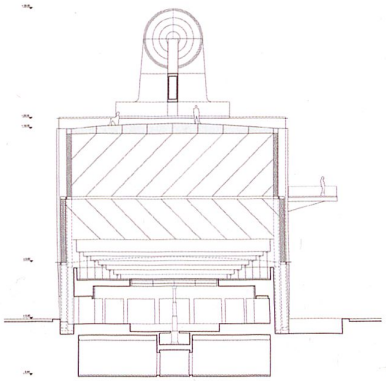
1 La facade sud du projet de la Zollstrasse formée de plus de 8000 briques de verre
2 La chute d'eau horizontale du Mont-Blanc
3 Vue aérienne
4 Vue sur le projet de passerelle
5 L'inscription dans l'Histoire, le projet achève la promenade des quais initiée au 19e siècle.
6 Coupe du nouvel espace urbain multi-fonctionnel

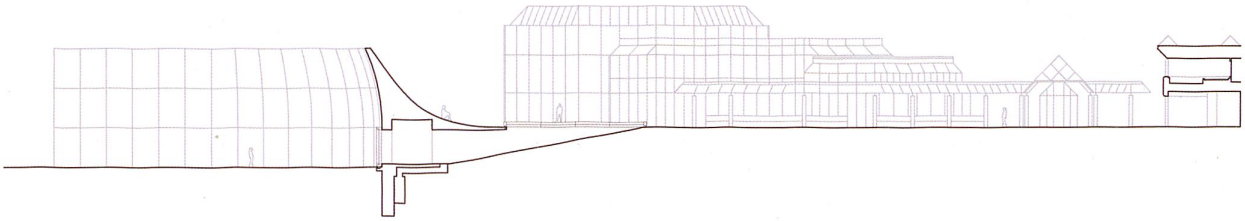
EPFL PAVILLONS

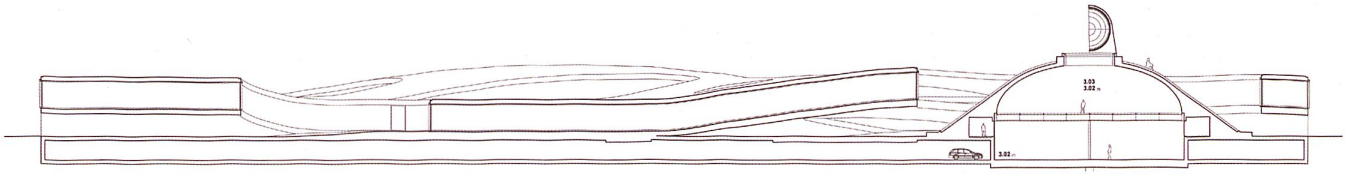

7


8


9

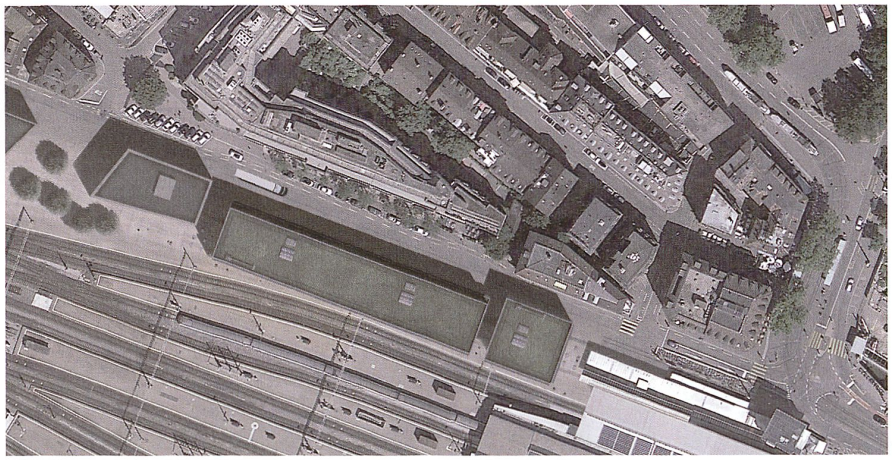

10


11


12

7 Le pavillon Welkom, l'image fait référence à l'image de Jeff Walls « A Hunting scene ».
8 La scène de rock du pavillon du Montreux Jazz Lab
9 Le pavillon des arts occupe la cour centrale du Rolex Learning Center.
10 Coupe du pavillon du Montreux Jazz Lab
11 Coupe du pavillon Welkom
12 Coupe du pavillon des arts

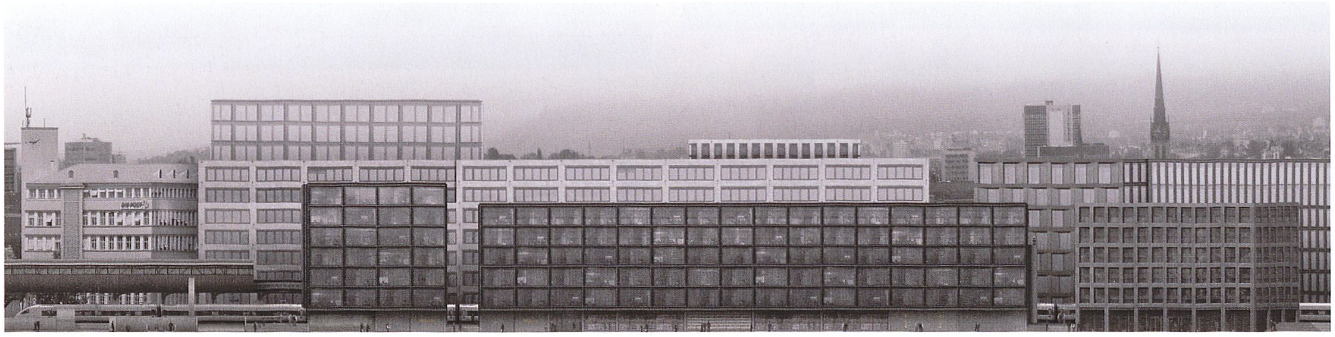
ZOLLSTRASSE OST. DIENSTLEISTUNG



13

13 Plan de situation
14 Vue sur l'ouest du premier bâtiment
15 Vue de la façade nord
16 La place à l'ouest créant une parfaite intégration à la gare centrale de Zurich
(Toutes les images illustrant cet article ont été fournies par le bureau Made in Sàrl)

14



15

16

ZOLLSTRASSE OST. DIENSTLEISTUNG
Mandats d'étude parallèles en trois tours avec présélection
Objets: 13 000 m² de bureaux et de commerces répartis en deux bâtiments
Maître d'ouvrage: SBB-CFF Immobilien

Lauréat:
Made in Sàrl, Genève

Participants:
agps architecture ltd. studio Zurich,
Armon Semadeni Architekten GmbH, Zurich
Michael Meier und Marius Hug Architekten AG, Zurich
Baumschlager Eberle Zurich,
Burkard Meyer Architekten BSA AG, Baden
Fiechter & Salzmann Architekten GmbH, Zurich
Kuehn Malvezzi Architects, Berlin
:mlzd, Bienne
Atelier Kempe Thill, Rotterdam

campus de l'EPFL. Critique réitérée par l'emplacement du Pavillon des arts, placé au cœur même du Rolex Learning Center, venant ainsi souligner la dimension purement artistique de l'œuvre des architectes japonais **(fig. 9 et 12)**. En créant non seulement un espace d'exposition mais également un promontoire pour contempler la vague japonaise, Made in met en évidence la prouesse technique et la réussite architecturale de SANAA, tout en insistant sur les dysfonctionnements du bâtiment, le réduisant ainsi à une pure fonction contemplative et de représentation. Ils désacralisent dans le même temps la signature individuelle de l'objet architectural.

L'âge de la raison ?

Ironie du sort, c'est par une proposition tout aussi rigoureuse dans l'approche formelle et technique, mais moins conceptuelle et critique dans l'approche programmative et dans la manière dont le projet a été présenté, que les architectes remportent leur premier concours. Ce dernier, lancé en mars 2013 par les CFF, portait sur deux bâtiments de bureaux et de commerces le long de la Zollstrasse, à l'entrée de la gare principale de Zurich. Le programme du concours laissant peu de choix quant à la coupe et aux volumes, les architectes genevois ont misé sur l'intégration des deux bâtiments à la gare centrale et sur un geste architectural fort : une façade sud de 130 mètres de long qui épouse la courbe des quais et qui, à l'extrémité ouest, forme un auvent qui se résorbe tout au long de la construction **(fig. 1 et 14)**. De ce côté, l'inclinaison de la façade est la même que celle des poteaux de la réalisation du couvert réalisé par le bureau de Marcel Meili et Markus Peter en 1997. Afin d'assurer cette double courbure, longitudinale et verticale, la façade se décline en plus de 8000 petits carreaux de verre. Côté nord, la façade adopte le langage et l'échelle industriels du Kreis 5 **(fig. 15)**. Si l'exigence de rentabilité des CFF ne vient pas altérer l'évolution du projet, l'esthétique de la face sud des deux bâtiments imaginés par Made in pourrait bien en faire des objets iconiques…

A l'heure où la contextualisation et la durabilité sont vendues à chaque concours, où les rendus n'ont plus le choix que de n'être que de simples variantes des études de faisabilité, l'approche de Made in, aussi prétentieuse puisse-t-elle paraître, n'en est pas moins salutaire. Par leur travail persévérant sur les images, ils s'éloignent du monde « illustratif et univoque des représentations synthétiques » pour entrer dans celui des figurations incertaines, débordantes et vagues. En cela, ils réintroduisent l'imaginaire, le doute, le questionnement, l'indétermination et assument ouvertement ce qui fait la beauté de l'architecture : son processus.